

INTERVENANTS

Michèle Duffau - Mayette Viltard
Marie Jardin - Françoise Jandrot - Luc Parisel
Xavier Leconte - Julio Barrera-Oro - Ninette Succab-Glissant
Marie-Magdeleine Lessana - François Dachet
Anne Marie Ringenbach - Anne-Marie Vanhove
Claude Mercier - Jean-Hervé Paquot
Invités lors de cette session : Gérard Blikman et Pascal Tual

Quelques textes :

Édouard Glissant,

La cohée du Lamentin. Poétique V, Gallimard, 2005.

Poétique de la relation, Paris, Gallimard, 1990.

“Le Chaos-monde: pour une esthétique de la relation”, in *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

Le Discours antillais, Paris, Gallimard, 1981, réimpr. 1997.

Faulkner Mississippi, Gallimard

William Faulkner, *Les larrons*, ou n'importe quel autre livre de Faulkner.

Donna Harraway, *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, 2020.

Carla Hustak et Natasha Myers, *Le Ravissement de Darwin*, Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2020.

Walter D. Mignolo, *La désobéissance épistémique – Rhétorique de la modernité, Logique de la colonialité, et Grammaire de la décolonialité*, Édite chez P.I.E. Peter Lang, 1997.

Jacques Lacan, *Le moment de conclure*, site elp.

- Le symptôme, Conférence à Genève, 1975, Pas-tout Lacan

Inscriptions sur place à 9h.

À L'AGORA

64 rue du Père Corentin 75014 Paris

Samedi de 9h à 18h – Dimanche de 9h à 16h30
Metro Ligne 4 Porte d'Orléans Bus 38 et 92 Tram T3a

Inscription pour le WE: 100€. Tarif réduit 50€

CLINIC ZONES 212 avenue du Maine 75014 PARIS cliniczones@wanadoo.fr
Direction et coordination : Mayette Viltard, Anne Marie Ringenbach

CLINIC ZONES

LE CORPS FLUANT DE NOUVELLES POÉTIQUES



PARIS

les 3 et 4 décembre 2022

À L'AGORA

64 rue du Père Corentin 75014

Samedi de 9h à 18h – Dimanche de 9h à 16h30

Raconter des histoires et rapporter des faits, configurer des mondes et des temps possibles – des mondes matériels-sémiotiques disparus, actuels ou encore à venir; voilà ce que signifie SF.

Donna Haraway. *Vivre avec le trouble*.

À cette croisée obscure d'un obscur coin de terre, où les Indiens, les Blancs et les Noirs se rencontrèrent, telle est donc la tragédie qui s'est jouée.

Edouard Glissant, *Faulkner, Mississippi*.

Le chaos-monde n'est ni fusion ni confusion: il ne reconnaît pas l'amalgame uniformisé – l'intégration vorace – ni le néant brouillon. Le chaos n'est pas « chaotique ».

Edouard Glissant, *Poétique de la relation*.

Le Tout-Monde. Un monde où les êtres humains, et les animaux et les paysages, et les cultures et les spiritualités se contaminent mutuellement. Mais la contamination n'est pas la dilution.

Edouard Glissant, *La Cohée du Lamentin*.

Mille Plateaux. C'est là un choix poétique de Deleuze et de Guattari, et peut-être en ce qui me concerne Mille Jungles ou Mille Cyclones, mais le fondement est le même: là où les géographies des idées, des désirs, des créativité, échappent au Territoire, aux systèmes continentaux, et entrent dans les Archipels.

Edouard Glissant, *La Cohée du Lamentin*.

"Dé-linker de la matrice coloniale", s'en détacher écrivent les auteurs de la dé-colonialité...

Ils parlent aussi de géo- et de corpo-politique propre aux colonisés, ce qu'ils opposent à la théo- et à l'ego-politique de l'Occident colonisateur, selon que ce pouvoir est celui des monarchies d'ordre divin, puis celui des Lumières laïques. Si le colonisé part de son expérience coporelle, locale, il peut poétiquement créer un nouveau savoir, différent du savoir occidental.

À propos de Walter D. Mignolo, *La désobéissance épistémique*

Et, si vous voulez, ce qui vraiment avait fait l'impasse de *La volonté de savoir*, c'était comme si Foucault s'était dit : mais, dans mon système, là, dans ma pensée, [pouvoir-savoir] il n'y a pas... il n'y a finalement aucune place pour la création de nouveau, sauf sous forme de mutations dont on ne sait pas d'où ça vient [...] En découvrant la subjectivation, il va découvrir comme une source des points de résistance, comme une source pour une ouverture des potentialités dans un champ social, quitte à ce que, à ce moment-là, se déroule une bataille entre les trois axes.

Gilles Deleuze, cours du 13 mai 1986, débat avec Guattari, internet

...une espèce de sensibilité

Freud s'est aperçu qu'il y avait des choses dont personne ne pouvait dire que le sujet parlant les savait sans les savoir. Voilà le relief des choses. C'est pour cela que j'ai parlé du signifiant, et de son effet signifié. Naturellement, avec le signifiant, je n'ai pas du tout vidé la question. Le signifiant est quelque chose qui est incarné dans le langage. Il se trouve qu'il y a une espèce qui a su aboyer d'une façon telle qu'un son, en tant que signifiant, est différent d'un autre. Olivier Flournoy m'a dit avoir publié un texte de Spitz. Lisez son *De la naissance à la parole* pour tâcher de voir enfin comment s'éveille la relation à l'aboiement. Il y a un abîme entre cette relation à l'aboiement et le fait qu'à la fin, l'être humilié, l'être humus, l'être humain, l'être comme vous voudrez l'appeler – il s'agit de vous, de vous et moi –, que l'être humain arrive à pouvoir dire quelque chose. Non seulement à pouvoir le dire, mais encore ce chancre que je définis d'être le langage, parce que je ne sais pas comment autrement l'appeler, ce chancre qu'est le langage, implique dès le début une espèce de sensibilité.

Lacan, « Le symptôme », Genève, le 4 octobre 1975.

L'analysant est art

Je travaille dans l'impossible à dire. Est-ce qu'on entend ? Je préférerais qu'on entende, non pas du tout que j'aie des choses importantes à dire... Est-ce que ça fonctionne le... le Haut-Parleur ? – – Oui ? Bon... enfin tant pis !

Dire est autre chose que parler. L'analysant parle. Il fait de la poésie. Il fait de la poésie quand il y arrive – c'est peu fréquent – mais il est art. Je coupe, parce que je veux pas dire il est tard. L'analyste, lui, tranche. Ce qu'il dit est coupure, c'est-à-dire participe de l'écriture, à ceci près que pour lui il équivoque sur l'orthographe. Il écrit différemment de façon à ce que de par la grâce de l'orthographe, d'une façon différente d'écrire, il sonne autre chose que ce qui est dit, que ce qui est dit avec l'intention de dire, c'est-à-dire consciemment, pour autant que la conscience aille bien loin. C'est pour ça que je dis que, ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste, il y a autre chose qu'écriture. Elle ne va pas loin cette conscience, on ne sait pas ce qu'on dit quand on parle. C'est bien pour cela que l'analysant en dit plus qu'il n'en veut dire. L'analyste tranche. Lire ce qu'il en est de ce qu'il veut dire, si tant est que l'analyste sache ce que lui-même veut... il y a beaucoup de jeu, au sens de liberté, dans tout cela, ça joue, au sens que le mot a d'ordinaire.

Lacan, *Le moment de conclure*, 20 décembre 1977